



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 116
2014 – N°1

L'ANTRE DES NYMPHES DE QUINTUS DE SMYRNE
ET LE *NEKYOMANTEION* D'HÉRACLÉE DU PONT -
RÉEXAMEN DES SOURCES

Yann Leclerc*

Résumé. – Héraclée du Pont est l'un des hauts lieux de la légende héracléenne auquel est associé un passage vers les Enfers. En raison de cette réputation, on a longtemps cherché à y reconnaître le *nekyomanteion* de Plutarque. C'est ainsi, à l'appui de la description d'un antre des Nymphes donnée par Quintus de Smyrne, que l'on désigne traditionnellement la grotte du petit vallon du Limanbaşı Deresi comme la bouche des Enfers et le lieu d'un rituel oraculaire. L'analyse croisée des différentes sources littéraires, iconographiques et archéologiques témoigne d'une réalité assez différente.

Abstract. – Greek Colony Heraclea Pontica has always been considered as a clue site of the Heracleian legend associated with a path to Hell. For many years Plutarch's *nekyomanteion* has been recognized in that place. Thanks to Quintus' description the cave of the little valley of Limanbaşı Deresi is traditionally considered the Hells'mouth and the place of an oracular cult. Nevertheless a more precise analysis of literary, iconographic and archaeological sources leads us to a different conclusion.

Mots-clés. – Héraclée du Pont, Quintus de Smyrne, Héraclès, religion, *nekyomanteion*.

* Ausonius (UMR 5607) – Bordeaux-Montaigne ; yanristophane@yahoo.fr

L'antique cité d'Héraclée du Pont – actuelle Ereğli (Turquie) – située en territoire mariandynien, se trouve étroitement associée au héros Héraclès et à l'un des épisodes de sa geste : sa remontée des Enfers avec le terrible Cerbère. C'est, en effet, au voisinage de la cité pontique – colonie mégarienne – que fut reconnu un des passages vers l'autre monde, la *chthonion aida stoma* des sources anciennes, que l'on montrait depuis au moins le V^e s. av. J.-C. Ainsi, à l'appui d'un passage d'Apollonios de Rhodes et des commentaires des voyageurs modernes, W. Hoepfner¹ a cru retrouver dans la deuxième cavité du petit vallon du Limanbaşı Deresi² l'une des portes des Enfers. À sa suite, D. Ogden identifie celle-ci comme le *nekyomanteion* d'Héraclée évoqué par Plutarque et la rapproche de l'ancre des Nymphes de Quintus de Smyrne : « *of the greatest help is Quintus Smyrnaeus' description of the cave's internal configuration* » quoique, s'étonne-t-il, « *[some] details are little kaleidoscopic* »³ !

Cette association est régulièrement reprise et acceptée dès lors que l'on s'intéresse à Héraclée du Pont. Or la grotte du vallon du Limanbaşı Deresi ne peut être reconnue comme l'*aida stoma* – a fortiori comme *nekyomanteion* – sans susciter de nombreuses réserves, déjà soulevées par certains des voyageurs modernes. En effet, si le paysage catabatique dressé par Apollonios de Rhodes trouve bien une correspondance locale, c'est avec la topographie du cap Baba qui ferme la ville au nord, non avec la cavité artificielle. Par ailleurs, aucune source, à l'exception de Plutarque, ne mentionne l'existence d'un oracle des morts à Héraclée du Pont et en aucune manière associé à un culte rendu à Héraclès. Enfin, s'il est tentant de rapprocher la délicate évocation de Quintus de la cavité artificielle d'Héraclée, les deux sont sans rapport et c'est plutôt, pour la première, en direction d'Homère qu'il faut regarder.

Les sources anciennes sont assez nombreuses à faire de la colonie mégarienne le lieu de l'un des exploits d'Héraclès, quand il remonte des Enfers avec le chien Cerbère. Elles couvrent une large période chronologique, jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. La source la plus ancienne est Hérodote – auteur local de la fin du V^e s. av. J.-C. – auquel se réfère étroitement (avec Nymphis) Apollonios de Rhodes dans sa narration de l'arrivée des Argonautes en territoire Mariandynien⁴. Ce dernier y décrit de manière assez précise le cap Achéron doublé par les héros, duquel descend un profond vallon où se trouve le « *σπέος ἔστ' Αἶδαο* » couvert de

1. W. HOEPFNER, *Herakleia Pontike – Ereğli : eine baugeschichtliche Untersuchung, Denkschriften der philosophisch-historischen Klasse 89 – TAM Suppl. 2-1*, Vienne, 1966, p. 21 ; W. HOEPFNER, D. ASHARI, Über die Frühgeschichte von *Herakleia Pontike : Topographische Forschungen, Denkschriften der philosophisch-historischen Klasse 106 – TAM Suppl. 5*, Vienne 1972, p. 45-46.

2. Le nom actuel de cette grotte est Cehennemagzı Mağarası.

3. Plutarque, *Vie de Cimon*, VI, 4-6 ; *De sera numinis vindicta*, 10 (555C) ; D. OGDEN, *Greek an Roman Necromancy*, Princeton 2001, p. 29-34.

4. Les scholies au texte d'Apollonios nous renseignent sur les sources du poète. Plusieurs auteurs locaux s'intéressèrent plus particulièrement à l'histoire mythologique de la cité. Parmi eux, on peut citer Hérodote (31, F31 Jacoby ; K. WENDEL, *Scholia in Apollonium Rhodium vereta*, Berlin 1935, scholie au vers 354 du Livre II) qui composa une histoire mythique d'Héraclée du Pont depuis sa fondation ; de même que Nymphis (432, F3 Jacoby ; K. WENDEL, *ibid.*, scholie au vers 729 du Livre II) qui couvre, avec son récit, un arc chronologique descendant jusqu'au milieu du

bois et de rochers. La force de cette description – la plus détaillée que nous possédions – ne laisse pas d'impressionner, dans laquelle on retrouve un certain nombre de symboles associés aux lieux de passage et systématiquement mis en rapport avec la mer :

Ἦμος δὲ τρίτατον φάος ἦλυθε, δὴ τότε ἔπειτα
ἀκραι ζεφύρω νήσον λίπον αἰπήεσαν.
Ἔνθεν δ' ἀντιπέρην ποταμοῦ στόμα Σαγγαρίοιο
καὶ Μαριανδυνῶν ἀνδρῶν ἐριθηλέα γαίαν
ἠδὲ Λύκοιο ῥέεθρα καὶ Ἀνθεμοεισίδα λίμνην
δερχόμενοι παρὰ μείβον· ὑπὸ πνοιῇ δὲ κάλωες
ὄπλα τε νῆα πάντα τινάσσετο νισσομένοισιν.
Ἠῶθεν δ' ἀνέμοιο διὰ κνέφας εὐνηθέντος
ἀσπασίως ἄκρης Ἀχερουσίδος ὄρμον ἴκοντο.
Ἦ μὲν τε κρημνοῖσιν ἀνίσχεται ἠλιβάτοισιν,
εἰς ἄλλα δερκομένη Βιθυνίδα· τῆ δ' ὑπὸ πέτραι
λισσάδες ἐρρίζωνται ἀλίβροχοι· ἀμφὶ δὲ τῆσιν
κύμα κυλινδόμενον μεγάλα βρέμει· αὐτὰρ ὑπερθεν
ἀμφιλαφεῖς πλατάνιστοι ἐπ' ἀκροτάτη πεφύασιν.
Ἐκ δ' αὐτῆς εἴσω κατακέκλιται ἠπειρόνδε
κοίλη ὑπαιθα νάπη, ἵνα τε σπέος ἔστ' Αἶδαο
ῦλη καὶ πέτρησιν ἐπηρεφές, ἔνθεν αὐτμῆ
πηγυλὶς, ὀκρυόεντος ἀναπνεύουσα μυχοῖο
συνεχές, ἀργινόεσσαν ἀεὶ περιτέτροφε πάχνην,
ἢ τε μεσημβριόωντος ἰαίνεται ἠελίοιο.
Σιγῆ δ' οὐποτε τήγγε κατὰ βλοσυρὴν ἔχει ἄκρην,
ἀλλ' ἄμυδις πόντοιο θ' ὑπὸ στένει ἠχήμενος,
φύλλων τε πνοιῆσι τινασσομένων μυχίησιν.
Ἔνθα δὲ καὶ προχοαὶ ποταμοῦ Ἀχέροντος ἔασιν,
ὅς τε δι᾽ ἄκρης ἀνερεύγεται εἰς ἄλλα βάλλων
Ἠοίην, κοίλη δὲ φάραγξ κατάγει μιν ἄνωθεν.
Τὸν μὲν ἐν ὀψιγόνοισι Σοωναύτην ὀνόμηναν
Νισαῖοι Μεγαρήες, ὅτε νάσσεσθαι ἔμελλον
γῆν Μαριανδυνῶν. Δὴ γὰρ σφεας ἐξεσάωσεν
αὐτῆσιν νήεσσι, κακῆ χροίμψαντας ἀέλλη.
τῆ ῥ' οἴγ' αὐτίκα νηὶ δι᾽ Ἀχερουσίδος ἄκρης
εἰσωποὶ ἀνέμοιο νέον λήγοντος ἔκελσαν.

III^e s. av. J.-C. Domitius Callistratus (I^{er} s. a.C.) s'intéressa lui aussi à l'histoire mythologique de la cité. Par ailleurs, Promathidas (IV^e-III^e s. a.C.) s'efforça de recueillir toutes les informations connues au sujet d'Héraclée du Pont. Ces auteurs furent une source précieuse d'informations pour leurs contemporains et bien après eux.

Quand arriva le troisième jour, poussés par un violent Zéphyr, ils quittèrent l'île escarpée. Au-delà, sur la côte en face, l'embouchure du fleuve Sangarios, la terre fertile des Mariandynes, puis le cours du Lycos et le lac Anthémoeisis étaient en vue, puis dépassés. Par la force du vent, les drisses et tous les agrès du navire étaient secoués dans leur course. Au matin, le vent étant tombé pendant la nuit, ils arrivèrent avec joie au port du cap de l'Achéron. Ce cap se dresse avec des falaises à pic et regarde vers la mer de Bithynie ; à son pied sont enracinés des rochers nus, baignés par la mer, autour desquels le flot roule avec un terrible fracas ; en haut, de larges platanes poussent sur sa cime la plus élevée. Du cap descend vers l'intérieur, en direction de la plaine, un vallon creux, situé en contrebas ; là se trouve la caverne d'Hadès couverte de bois et de rochers : il en sort un souffle glacial qui, s'exhalant continuellement de ses profondeurs effrayantes, ne cesse de déposer aux alentours des cristaux de givre éclatants de blancheur que seul le soleil de midi parvient à amollir. Le silence jamais ne règne sur ce cap terrible : on y entend à la fois gémir la mer retentissante et les feuilles qu'agitent les vents sortis de la caverne. Là est le cours du fleuve Achéron, qui gronde en traversant le promontoire pour aller se jeter dans la Mer Orientale ; il dévale du sommet par un ravin profond. Dans les jeunes générations, il fut nommé Soônautès (Salut des marins) par les Mégariens de Nisaia au moment où ils allaient s'établir dans le pays des Mariandynes, car, pris dans une mauvaise tempête, il les avait sauvés avec leurs vaisseaux. C'est là qu'ils firent entrer aussitôt leurs navires à travers le cap de l'Achéron, comme le vent venait de tomber, et qu'ils abordèrent.⁵

5. Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, II, 720-751 (texte établi et commenté par Fr. Vian, traduit par E. Delage, éd. Budé, Paris 1974 ; voir notamment la notice aux pages 156-163). Cette longue description est précédée d'une courte mention : *Argonautiques*, II, p. 351-359.

Xénophon, évoquant lui aussi l'odyssée des Argonautes et leur halte à Héraclée, rapporte l'existence d'un gouffre de deux stades (τὸ βάθος πλέον ἢ ἐπὶ δύο στάδια) que l'on montre comme celui par lequel Héraclès descendit chercher Cerbère⁶. Diodore reste plus discret en parlant d'Héraclée comme du lieu où le héros ramena Cerbère des Enfers⁷. Ovide, dans ses *Métamorphoses*, lie l'origine de l'aconit à la remontée du monstre, tiré par Héraclès d'une sombre caverne de Scythie (*specus est tenebroso caecus hiatu, est via declivis*)⁸. Pline, dans sa description de la côte sud du Pont et sa notice sur l'aconit, mentionne la ville d'Héraclée où se trouve la caverne achérusienne (*specus acherusia*) et où l'on montre l'entrée des Enfers (*ubi monstratur is ad inferos aditus*) par où Héraclès ramena le terrible Cerbère⁹. Pomponius Mela, lui aussi, rapporte qu'il y a près de la ville d'Héraclée la grotte achérusienne (*iuxta specus est Acherusia ad manes*) qui mènerait aux Enfers et par où remonta le héros ayant capturé le monstre¹⁰. À sa suite, Solin parle de l'aconit et situe près d'Héraclée la caverne de l'Achéron qui conduit jusqu'aux Enfers (*proximus inde Acherusius specus, quem foraminis caeci profundo ad usque inferna aiunt patere*)¹¹. Cet antre achérusien est mentionné à son tour par Ammien Marcellin qui précise qu'il est également appelé *Mychopontion* (*Vltra haec loca Acherusium specus est, quod accolae μυχοπόντιον appellant*)¹². Libanius, l'une de nos sources la plus tardive, indique simplement être venu dans la cité d'Héraclès et avoir vu le chemin [pour les Enfers] (καὶ τὴν ἀνάβασιν εἶδον)¹³.

Dès l'origine, donc, la cité (et sa fondation) est liée à Héraclès dont elle prend le nom¹⁴. Selon la légende que l'on doit qualifier d'héracléote c'est près de cette ville que le héros argien remonta des Enfers traînant derrière lui le chien Cerbère, alors que d'autres versions du mythe placent cet épisode tantôt au Ténare¹⁵ ou à Trézène¹⁶, tantôt à Hermione¹⁷ ou bien encore en

6. Xénophon, *Anabase*, VI, 2, 1-2.

7. Diodore de Sicile, XIV, 31.

8. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 404-424.

9. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VI, 1 ; XXVII, 2.

10. Pomponius Mela, *Chorographie*, I, 19, 103.

11. Solin, *Polyhistor*, XLIII, 1-2.

12. Ammien Marcelin, XXII, 8, 16-17.

13. Libanius, *Oratio*, I, 30. On retrouve la mention de la légende héracléote également chez Théopompe (115 F181 Jacoby), Euphron (fr37 Powell) et Denys d'Alexandrie (*Périégèse*, 787-792).

14. Le culte de ce dernier est attesté de manière forte et certaine pour la ville et on en retrouve par ailleurs la trace à l'extérieur : une inscription retrouvée à Callatis se rapporte à une association d'Héracléotes rendant grâce à Héraclès Pharangeitès : Éd. CHIRICA, « Le culte d'Héraclès Pharangeitès à Héraclée du Pont », *REG* 111, 1998, p. 722-734. Nous reviendrons sur cette épiclèse toponymique.

15. *Hymne homérique à Apollon*, 409-413 ; Pindare, *Pythiques*, IV, 43-45 ; Strabon, VIII, 5, 1 ; Pausanias, III, 25, 4-8.

16. Apollodore, II, 5, 12.

17. Pausanias, II, 35,10.

Béotie¹⁸. Ce mythe local se transmet ainsi, avec peu de variation au cours du temps, chez les différents littérateurs avec des occurrences au nombre desquelles on trouve systématiquement l'ouverture sur l'Hadès, l'*aida stoma*, qui prend le plus souvent la forme d'une grotte naturelle¹⁹.

Sur la base de cette tradition, les voyageurs modernes se sont assez tôt intéressés à l'exploit d'Héraclès et au lieu de sa *catabase* qu'ils ont parfois reconnu dans la deuxième des trois cavités du vallon du Limanbaşı Deresi. Ainsi, dès 1718, J. Pitton de Tournefort relate sa visite à « Eregrî » où il ne parvient pas à reconnaître « la caverne par laquelle on prétend qu'Héraclès descendit aux Enfers [...] elle a dû s'abîmer depuis ce temps là »²⁰, pas plus que B. E. Rottier de passage en 1818²¹. En 1838, E. Boré a plus de chance et il lui est donné, le premier, de visiter la caverne d'Achéreuse dans laquelle il pénètre en rampant et dont le fond est occupé par « une espèce de lac »²². Une dizaine d'années plus tard, X. Hommaire de Hell, de passage dans la bourgade, visite les grottes du vallon. En descendant dans la deuxième cavité, il ne trouva nulle stalactite de forme bizarre évoquant la légende locale d'un jeune couple qui y fut pétrifié, mais une voûte élevée soutenue par des piliers carrés qui selon lui « trahissent la main de l'homme [ainsi qu']un bassin d'eau limpide qui en remplit le fond »²³. Près de deux décennies plus tard, G. Perrot, E. Guillaume et J. Delbet, visitent la région. Durant leur court séjour à « Ereklî », ils se font conduire aux cavernes dudit vallon et c'est dans la falaise sud – qui présente selon leurs dires le trait du ciseau à de très nombreuses reprises – que celles-ci ouvrent, au nombre de trois. Ils pénètrent dans la deuxième « au moyen d'un étroit soupirail dans lequel est taillé un escalier tournant ». La cavité paraît très profonde, mais la description s'arrête ici car les voyageurs et leur guide n'ont pas emporté de torche. Malgré cela, les auteurs reconnaissent là le lieu de la légende et font le rapprochement avec le gouffre de deux stades de

18. Pausanias, IX, 34, 5.

19. Il faut constater la force de cette version qui procède d'une reconstruction mythographique locale cherchant à valoriser la ville d'Héraclée : Éd. CHIRICA, *art. cit.* n. 14, p. 730.

20. J. PITTON DE TOURNEFORT, *Relation d'un voyage au Levant fait par ordre du Roy*, Tome 2, Amsterdam, 1718, p. 84-88 (86). La première visite d'un voyageur européen est toutefois celle de Ruyz Gonzalez de Clavijo en 1403 : Cl. R. MARKHAN (trad.), *Narrative of the Embassy of Ruy Gonzalez de Clavijo to the Court of Timour at Samarcand (1403-1406)*, Londres 1859, p. 56-57.

21. B. E. ROTTIERS, *Itinéraire de Tiflis à Constantinople*, Bruxelles, 1829, p. 297-304. Il précise (p. 298) que « personne aujourd'hui ne saurait indiquer cette entrée du Tartare ». Son ami, M. Allier de Hauteroche, dernier Vice-Consul de France à Ereğli, connaisseur autoptique des lieux, ne semble d'ailleurs pas lui en avoir parlé. Cela est confirmé par une notice sur la ville rédigée par ce même personnage à l'attention P. A. Jaubert qui visite la bourgade en 1806 et en donne une copie : P. A. JAUBERT, *Voyage en Arménie et en Perse fait dans les années 1805 et 1806*, Paris 1821, p. 409-412.

22. E. BORÉ, *Correspondances et mémoires d'un voyageur en Orient*, Paris, 1840, p. 210-211.

23. X. HOMMAIRE DE HELL, *Voyage en Turquie et en Perse sur ordre du gouvernement français dans les années 1846, 1847 et 1848 (vol. I.2)*, Paris, 1855, p. 325-327. La dimension légendaire et le côté merveilleux de certaines cavités de la région sont d'ailleurs déjà mentionnés par W. J. Hamilton (W. J. HAMILTON, *Researches in Asia Minor – Pontus and Armenia* (vol. 2), Londres 1842, p. 305-310).

profondeur décrit par Xénophon²⁴. Ils associent également la rivière souterraine navigable en barque dont leur parle leur guide, à la rivière Achéron ! Enfin, pour G. Perrot et ses compagnons l'ensemble du vallon devait être consacré au culte d'Héraclès²⁵. En 1894, V. Cuinet associe à son tour la légende héracléenne à la bourgade moderne d'« Erekli » et se contente de situer dans ses environs la caverne Achérusia « retrouvée par M. Boré »²⁶.

Il faudra attendre le travail de K. Lehmann Hartelben puis celui de W. Hoepfner pour parvenir à une meilleure connaissance de l'ancienne cité d'Héraclée du Pont²⁷. Les prospections que ce dernier entreprend s'intéressent notamment aux grottes visitées.

Les trois cavités sont creusées dans le flanc sud du Limanbaşı Deresi, situé à un kilomètre au nord-ouest de la cité antique (actuellement dans les faubourgs de la ville ; fig. 1). Orienté est-ouest, ce petit vallon, au fond duquel court une modeste rivière, débouche dans la mer près du cap Achéron (actuel cap Baba), au nord de la vaste baie qui borde la ville. Il fait pendant à un second vallon situé au sud de la ville ; tous deux enserrent l'antique cité.

La deuxième grotte (fig. 2) se présente sous la forme d'une vaste chambre trapézoïdale (45 m est-ouest ; 25 m nord-sud) à laquelle on accède au moyen d'un étroit couloir en S aménagé d'un escalier²⁸. La voûte de la cavité dont la hauteur décroît à mesure que l'on progresse vers le sud-ouest est taillée à plat. Deux piliers tournés, de section quadrangulaire, sont encore en place, réservés dans la roche brute (fig. 3) ; deux autres, non encore détachés, sont visibles dans la paroi nord. À l'opposé, la paroi sud présente plusieurs renforcements

24. G. PERROT, E. GUILLAUME, J. DELBET, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont*, Paris 1872, p. 15-19 ; Xénophon, *Anabase*, VI, 2, 2. Le rapprochement est d'autant plus surprenant que G. Perrot rapporte lui-même les propos de X. Hommaire dénués de tout caractère fabuleux à propos de la cavité. C'est à l'appui de cette première reconnaissance que le petit vallon est identifié avec celui de l'Achéron des sources anciennes ; nom qui est également donné au petit cours d'eau à concurrence avec Soônautes. Toujours d'après ces sources, la rivière au sud de la ville est identifiée avec le Lycos.

25. S'étant arrêté au seuil de la chambre souterraine, G. Perrot, selon ses dires, s'était néanmoins avancé prudemment jusqu'à l'eau pour en vérifier la froideur. Accréditer alors les dires de son guide sur la présence d'une rivière souterraine paraît d'autant plus surprenant !

26. V. CUINET, *La Turquie d'Asie – géographie administrative : statistique descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure (tome IV)*, Paris 1894, p. 514-515.

27. K. LEHMANN HARTELBEN, « Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres », *Klio* 14, 1923 ; W. HOEPFNER 1966 (*op. cit.* n. 1) ; W. HOEPFNER 1972 (*op. cit.* n. 1) ; S. BURSTEIN, *Outpost of Hellenism. The Emergence of Heraclea on the Black Sea*, Berkeley 1976. Sur la redécouverte de la grotte, on se reportera au récit de K. Dörner : Fr. K. DÖRNER, *Herakleia Pontike – Ereğli, Eingangspforte in das Reich des Hades, Vom Bosphorus zum Ararat* (Dörner Fr. K. éd.), *Kulturgeschichte des antiken Welt* 7, Mainz 1981, p. 47-54. Ces travaux sont complétés en 1994 par un corpus d'inscriptions (J. LLYOD, A. WALTER (éd.), *The Inscriptions of Heraclea Pontica, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien* 47, Bonn 1994) et en 1997 par l'ouvrage de S. Saprykin sur l'histoire de la ville grecque d'Héraclée : S. SAPRYKIN, *Heracleia Pontica and Tauric Chersonesus before Roman Domination (VI-I Centuries B.C.)*, Amsterdam 1997. Une notice de D. B. Erçiyas dresse un bilan de la recherche historique et archéologique pour Héraclée et sa colonie Amastris : D. B. ERÇIYAS, *Heracleia Pontica – Amastris, Ancient Greek Colonies in the Black Sea II (Grammenos D. V., Petropoulos E. K. éd.)*, Thessalonique 2003, p. 1403-1430.

28. Pour une description détaillée de la cavité on se reportera à W. HOEPFNER 1972, *op. cit.* n. 1, p. 41-46.

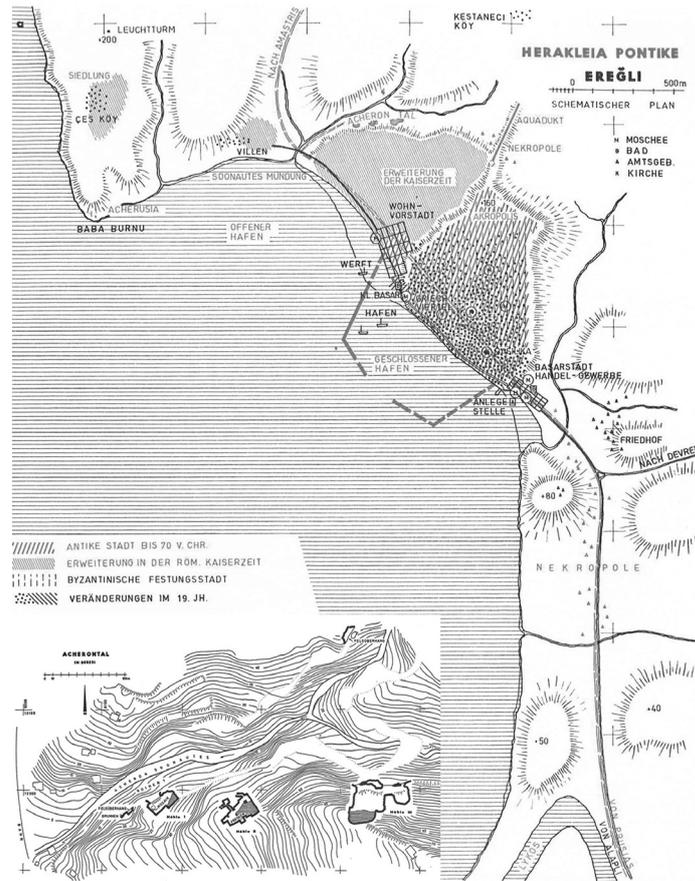


Fig. 1 : plan d'Héraclée du Pont à l'époque antique et emplacement des cavités.

(W. HOEPFNER 1966, Pl. 2 ; W. HOEPFNER 1972, Pl. 4)

artificiels dont un plus important qui sert de chapelle à l'époque byzantine²⁹. Les deux-tiers sud-est de la cavité sont occupés par une légère dépression qui forme à cet endroit une mare d'eau claire et peu profonde (quelques dizaines de centimètres à un mètre tout au plus) résultant d'un phénomène d'infiltration dont on trouve la trace au niveau du ciel avec de nombreuses petites stalactites (fig. 4).

29. Des traces d'enduit peint sont encore visibles en plusieurs endroits et les parois et la grotte sont creusées de petites niches de forme ogivale qui appartiennent à la même époque.

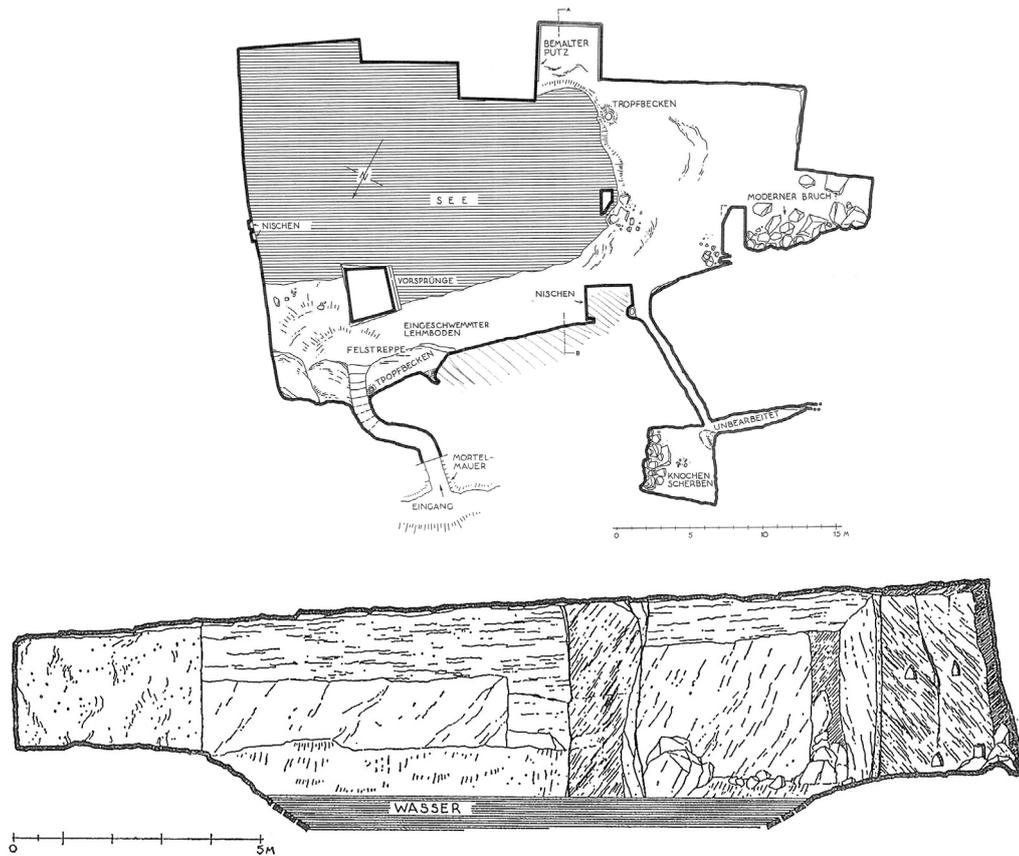


Fig. 2 : plan et coupe de la cavité n2.

(W. HOEFFNER 1972, Abb. 2, p. 44 et pl. 5)

Cet ensemble de trois structures artificielles ouvre dans une falaise où l'on distingue un peu partout, comme le rappellent G. Perrot et E. Guillaume, « le trait du ciseau »³⁰ et il faut assurément y reconnaître d'anciennes carrières dans lesquelles les traces de l'exploitation de la pierre sont partout bien apparentes. Pour la première et la troisième, par exemple, le front de taille est encore bien visible dans lequel s'ouvre largement la partie souterraine du travail, caractéristique de ces ouvertures larges et basses donnant sur les chambres d'extraction (fig. 5 et 6). Par ailleurs, elles présentent toutes les trois un plan aux parois rectilignes qui se lient selon des angles marqués, souvent droits et dont les décrochements sont régularisés. Les voûtes, pareillement, sont assez basses, sub-horizontales et totalement régularisées. Une observation attentive du ciel de la deuxième cavité

30. G. PERROT, *op. cit.* n. 24, p. 16 ; E. Boré lui aussi note la trace du ciseau et la présence des niches creusées artificiellement (E. BORÉ, *op. cit.* n. 22, p. 210-211).



Fig. 3 : vue de l'intérieur de la cavité n° 2.

© Tous Droits Réservés par mustik06
sources : <http://www.panoramio.com/photo/78528996>



Fig. 4 : vue de la voûte de la cavité n° 2.

© Tous Droits Réservés par mustik06
sources : <http://www.panoramio.com/photo/78528996>

permet également de repérer tout un réseau de lignes en relief dessinant les limites d'arrachement des blocs qui apparaissent en négatif, caractéristiques du travail de la carrière, comme le sont les piliers tournés permettant de soutenir le ciel durant la prospection souterraine (fig. 4). Les traces laissées par le pic et la présence de saignées d'arrachement des blocs dans les parois sont tout aussi caractéristiques de ce travail d'extraction³¹.

31. R. MARTIN, *Manuel d'architecture grecque I – Matériaux et techniques*, Paris, 1965, p. 147 ; Ch. DUBOIS, *Etude des carrières*, Paris, 1908, p. 109-111 ; K. ORLANDOS, *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens grecs II*, Paris, 1968, p. 17-19 ; R. BEDON, *Les carrières et les carriers de la Gaule romaine*, Paris, 1984, p. 86-93, 109-112. La synthèse dressée par R. Bedon pour la Gaule romaine est riche d'enseignements et comme le rappelle l'auteur : « les procédés mis en œuvre par les carriers de la Gaule romaine [...] résultaient de l'introduction dans ce pays par les Grecs puis par les Romains, des techniques d'extraction les plus appropriées ». Ces procédés sont d'ailleurs encore largement utilisés de nos jours.



Fig. 5 : ouverture de la cavité n° 1 dans le banc rocheux.

© Tous Droits Réservés par MEHMET TEKNECI
<http://www.panoramio.com/photo/15163559>



Fig. 6: vue de la grande salle de la cavité n° 3.

© Tous Droits Réservés par mustik06
sources : <http://www.panoramio.com/photo/78528742>

La présence de l'eau est commune, également, aux trois cavités et résulte d'un phénomène d'infiltration par capillarité, comme en témoigne le réseau de petites stalactites qui sillonnent les voûtes. C'est naturellement dans la partie la plus basse de chaque chambre qu'elle se concentre alors, sous la forme d'une mare d'eau claire et peu profonde. Il ne s'agit en aucun cas d'un réseau souterrain se développant dans les profondeurs de la terre et envahissant

La deuxième cavité, contrairement aux deux autres, n'ouvre pas largement sur le vallon. Rien ne l'oblige naturellement et de nombreux exemples d'extraction au moyen de puits sont connus (R. BEDON, *op. cit.*, p. 90-93). Cependant, dans la mesure où elle appartient au même banc rocheux, on s'attendrait volontiers à un accès semblable par le front de taille. Aussi, il est possible que les blocs effondrés dans le quart nord-ouest de la chambre appartiennent à un éboulement plus vaste qui aurait obstrué l'accès principal à la carrière de ce côté-ci. Seul un examen approfondi de la petite chambre carrée et de la falaise à l'extérieur pourrait nous renseigner.

« les retraites et les profondeurs [du] labyrinthe mystérieux »³². Si G. Perrot et E. Guillaume accordent crédit aux dires de leur guide quant à l'existence d'une rivière souterraine qui déboucherait à Amascra/Amassérah sans avoir visité la cavité, X. Hommaire de Hell, lui, malgré les dires identiques de son guide, ne s'autorise à parler que d'un bassin d'eau limpide ! Ce dernier peut donc difficilement, contrairement à la suggestion de D. Ogden, avoir passé pour le lac Achérousia, sombre et profond, qui communique avec les Enfers et que l'*Etymologicum Magnum* situe près d'Héraclée³³.

Ainsi, le vallon du Limanbaşı Deresi a servi dans l'Antiquité de lieu d'extraction de pierres³⁴. La datation de l'ensemble est difficile à établir avec précision, mais l'exploitation des carrières a pu avoir un lien avec l'établissement de la colonie ou son agrandissement à l'époque impériale³⁵. L'ensemble est réutilisé à l'époque byzantine et probablement dès le III^e s. p.C. Il faut sans doute rapprocher la mosaïque de la première cavité des vestiges architecturaux vus par X. Hommaire de Hell³⁶, mais il serait bien imprudent sans plus de renseignements de les attribuer à un temple à Héraclès ou à un quelconque bâtiment sacré³⁷. D'une part, aucun indice matériel d'un culte plus ancien n'est connu, d'autre part jamais les textes n'en font mention.

Faut-il alors, comme l'ont fait W. Hoepfner et D. Odgen, reconnaître dans la seconde grotte du vallon du Limanbaşı Deresi la porte des Enfers ? Je ne le crois pas. Pas plus qu'il ne faut, et encore moins si l'on se place dans une perspective chronologique, y voir le cadre d'un culte nécromantique. Cette ouverture sur le monde souterrain, mentionnée dans les textes antiques, n'a rien d'artificielle. Elle s'inscrit au contraire dans un paysage naturel, celui du cap

32. E. BORÉ, *op. cit.* n. 22, p. 211.

33. D. OGDEN, *op. cit.* n. 3, p. 35 ; *Etymologicum Magnun*, s.v. Acherousias. Non seulement la limpidité et la profondeur très réduite de la mare ne vont pas dans le sens d'une telle attribution, mais surtout il ne s'agit pas d'un point d'eau résurgent, mais issu de l'infiltration des eaux de pluie qui ne devait pas être présent au moment du creusement. On imagine donc mal que l'on ait cherché à créer un point d'eau artificiel, dans une grotte artificielle et que l'on ait attendu qu'il se remplisse pour en faire la bouche des Enfers ! Quant à imaginer que la cavité fut creusée avant l'installation des Grecs qui ont pu la prendre pour une bouche des Enfers et son lac souterrain, c'est aller contre le fait qu'il n'y a aucun indice d'une présence pré-hellénique dans la cavité (W. HOEPFNER 1972, *op. cit.* n. 1, p. 45-46) et faire injure aux Grecs de les croire capables de ne pas faire la différence entre un lieu d'exploitation de la roche et un *hieros topos*. Il est très probable que l'exploitation des carrières dans cette zone fut liée au développement de la fondation coloniale.

34. Le creusement du vallon par la petite rivière a sans doute permis la mise à nu du gisement : cf. R. BEDON, *op. cit.*, p. 91-92 pour d'autres exemples de ce phénomène.

35. Les remparts de la ville impériale, dans leur parcours septentrional, viennent au plus près des trois cavités ; on se rappellera alors un passage de Vitruve recommandant pour la construction des remparts la mise en œuvre des ressources les plus proches : *De Architectura*, I, 5. Par ailleurs « *The city hill on the south and the north was of limestone. The ancient walls of Heracleia were built of this stone.* » : D. B. ERÇIYAS, *op. cit.* n. 27, p. 1417.

36. W. HOEPFNER 1972, *op. cit.* n. 1, p. 42-44. On retrouve également de nombreuses croix incisées dans les murs qui témoignent de cette réaffectation byzantine.

37. *Ibid.*, p. 45-46.

Achéron baigné par les flots, le vent et traversé par une rivière, l'Achéreuse ou le Soônantes³⁸. Ainsi, dans nos deux sources directes les plus anciennes, Xénophon et Apollonios de Rhodes, le passage vers l'Hadès est associé à un profond vallon qui imprime de son échancrure le paysage du cap achérusien et que l'on peut rapprocher de l'épiclèse Phairangeitès de l'inscription de Callatis³⁹.

Plusieurs cultes sont documentés par les sources textuelles pour la ville d'Héraclée du Pont où le demi-dieu tient naturellement une place particulière comme héros fondateur⁴⁰. Ainsi Photius, dans sa vie de Memnon, rapporte que Ptolémée (II Philadelphie⁴¹) offrit un temple à Héraclès ; ce dernier fut construit en marbre du Proconèse sur le sommet de l'acropole⁴². Mais le meilleur exemple de cette dévotion se trouve sur les monnaies de la cité portant l'effigie du héros associée au titre de *ktistès*⁴³. En revanche, nulle part il n'est fait mention d'un culte chthonien en relation avec Héraclès, et l'épiclèse de Phairangeitès, accolée au nom du héros dans l'inscription provenant de Callatis, est un toponyme : « Héraclès du ravin ». Sans doute faut-il, en effet, comme le propose Ed. Chirica, associer ce culte à la cité-mère et le rapprocher de la geste du héros ramenant Cerbère des Enfers par le ravin de l'Achéron (κοίλη δὲ φάραγξ κατάγει μὲν ἄνωθεν)⁴⁴, mais rien ne permet, surtout pas la présence des trois cavités que nous venons d'évoquer, d'affirmer qu'il s'agit du vallon du Limanbaşı Deresi. Par ailleurs, l'attestation de ce culte date de la fin du II^e s. p.C. ou du début du III^e s. p.C. et il est étrange que les auteurs qui parlent du vallon de l'Achéron et de la bouche des Enfers, n'évoquent jamais un sanctuaire à Héraclès. Si le culte du héros est sans aucun doute aussi ancien que la cité qu'il participa à fonder, celui d'Héraclès Phairangeitès, ne l'est peut-être pas⁴⁵.

38. Le caractère impétueux du courant s'oppose en quelque sorte, dans la description, à l'abri offert par son débouché aux marins en détresse : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, II, 744-746.

39. Éd. CHIRICA, *art. cit.* n. 14, *passim* ; Al. AVRAM (éd.), *Inscriptions grecques et latines de Scythie Mineure III – Callatis et son territoire, Inscriptions antiques de Dacie et de Scythie Mineure*, Paris 1999, n° 72, p. 386-390.

40. Justin, XVI, 3, 4-7 ; Apollodore, *Argonautiques*, II, 5, 9 ; Pomponius Mela, I, 19, 103.

Chion d'Héraclée (*Lettres*, 17), mentionne des Dionysia ; Pline (*Histoire Naturelle*, XIV, 89, 239) évoque, sur la côte d'Héraclée, les autels à Jupiter Stratius et deux chênes plantés par Héraclès ; Photius témoigne de l'existence d'un temple de Zeus (*Memnon*, XVIII, 10) et évoque une statue d'Héraclès conservée sur l'agora de la cité (*Memnon*, XXXV, 7-8). La vénération dont fait l'objet Héraclès se retrouve hors de la cité, comme en témoigne Pausanias (V, 26, 7) qui évoque la narration de ses exploits sur une offrande consacrée par les Héracléotes à Olympie.

41. Sur l'identité de Ptolémée, on se reportera au résumé des débats dans Éd. CHIRICA, *art. cit.* n. 14, note 51, p. 728.

42. Photius, *Memnon*, XVII, 1. Il faut peut-être reconnaître ce temple dans les ruines retrouvées dans la partie sud-est de l'acropole : D. B. ERÇİYAS, *op. cit.* n. 27, p. 1418 ; W. HOEPFNER 1966, *op. cit.* n. 1, p. 25.

43. Sur l'importance du culte du héros : Éd. CHIRICA, *art. cit.* n. 14, p. 728-729.

44. *Ibid.*, p. 722-731 (part. p.726-728). Nulle part, en revanche, il n'est question d'un culte au héros dans une grotte.

45. Quant à l'obligation d'une proximité entre l'épiclèse toponymique et le lieu qu'elle désigne, il nous suffira de citer le sanctuaire de Dionysos Eleutereus au pied des pentes sud de l'Acropole d'Athènes !

Il faut attendre le deuxième siècle de notre ère pour trouver chez Plutarque, par deux fois, la mention d'un oracle des morts à Héraclée du Pont : νεκρομαντειον/ψυχοπομπειον⁴⁶. Elle restera la seule puisque cet oracle ne reparait plus chez les commentateurs qui vont suivre. Si à aucun moment Plutarque n'établit de rapprochement avec le chemin des Enfers, l'intention est là. En effet, il faut garder à l'esprit un autre passage du même auteur à propos du *psychopompeion* du cap Ténare. Là encore, il est le seul à mentionner un rituel nécromantique, et de nouveau sans jamais marquer de rapprochement avec la grotte conservée près du temple de Poséidon⁴⁷. Aussi Plutarque, pas plus que pour le Ténare, ne désigne-t-il le *nekyomanteion* d'Héraclée comme une cavité souterraine, pas plus qu'il ne lie explicitement le lieu à la bouche des Enfers. Cela ne doit pas nous étonner et conforte au contraire l'image d'une forme de mantique marquée par une absence de caractère extraordinaire qu'il n'est nul besoin de placer au tréfonds d'un antre humide et obscur. Celle-ci prend plutôt place sur les tombes, là où l'on rend un culte aux morts comme l'illustrent les très nombreux lécythes à fond blanc attiques des V^e et IV^e s. a.C. Toujours au V^e siècle, les dramaturges mettent en scène à plusieurs reprises un rituel d'évocation des morts qui se déroule en plein air, généralement auprès de la tombe du défunt ; c'est un mort en particulier que l'on vient consulter, pas les morts ! C'est de cette manière qu'est évoqué le fantôme de Darius dans *Les Perses* d'Eschyle, c'est encore au-dessus de son tombeau qu'apparaît Achille mis en scène dans le *Polyxène* de Sophocle ou bien évoqué dans l'*Hécube* d'Euripide⁴⁸. Ces apparitions sont précédées de libations et d'une invocation⁴⁹.

Ainsi, pour Héraclée comme pour le Ténare, nous sommes face à deux éléments a priori distincts avec d'une part l'*aida stoma* mentionnée de manière régulière depuis le V^e s. a.C. et d'autre part le *psychopompeion* dont la première et unique mention remonte au début du II^e s. p.C. Dans tous les cas, il est impossible de faire correspondre l'un ou l'autre avec la cavité artificielle. De plus, jamais sur le monnayage de la cité le dieu n'est représenté dans une cavité ou à côté d'une ouverture. Si la grotte avait dû être l'une des caractéristiques du héros dans sa composante locale, nul doute que son importance aurait laissé une trace dans l'iconographie et les textes. Or, pas plus que sur les monnaies, il n'est question dans les textes d'un sanctuaire d'Héraclès situé dans une grotte ; plus encore, aucune mention d'un culte à un Héraclès chthonien n'existe chez les auteurs anciens, et Plutarque qui parle d'une consultation

46. Plutarque, *Vie de Cimon*, VI, 6 ; Plutarque, *De sera numinis vindicta* 10, 555C.

47. Plutarque, *De sera numinis vindicta*, 17 ; *Vie de Pompée*, XXIII ; *Vie d'Agis et Cléomène*, L. Sur l'impossibilité de voir dans la grotte du sanctuaire de Poséidon une entrée des Enfers, ni un nécromantéion : Y. LECLERC, *Grottes, couloirs et adyta – L'espace souterrain dans les sanctuaires du monde grec antique*, Thèse, Bordeaux, 2010, p. 353-357 (vol II – Catalogue).

48. Eschyle, *Les Perses*, v. 623-680 ; Sophocle, *Polyxène*, fg. 522-528 Radt (évoqué par Longin, *De Subl.* 15, 7) ; Euripide, *Hécube*, v. 35-40.

49. Fr. JOUAN, « L'évocation des morts dans la tragédie grecque », *Revue d'Histoire des Religions* 198, 1981, p. 403-421. D. OGDEN, *op. cit.* n. 3, p. 3-15, p. 75-92, 163-174 ; Y. LECLERC, *op. cit.* n. 50, p. 525-533 (vol. I – Synthèse).

des morts n'évoque jamais le héros, ni non plus une grotte sanctuaire. Enfin, les morts sont au sud de la cité et si l'on cherche à y situer un oracle nécromantique, il serait plus à sa place dans une nécropole !

Il existe donc à Héraclée du Pont un *hieros topos* fameux et singulier, siège de la remontée victorieuse d'Héraclès ramenant Cerbère des demeures souterraines d'Aidoneus et participant du récit étiologique de la cité. Mais ce *hieros topos*, porte entre deux mondes, est bien plus qu'une simple ouverture ; il s'inscrit dans un paysage qui est celui des lieux de passage et l'environnement des trois carrières est loin d'être suffisant. D'abord, parce que toutes les sources anciennes s'accordent sur un point : l'ouverture sur les Enfers se trouve sur le cap Achéron. Ensuite, parce qu'il s'agit d'une véritable échancrure dans le paysage qui prend la forme d'un vallon profond que décrivent les premiers Xénophon et Apollonios de Rhodes, chemin qui mène jusqu'aux demeures des morts, environné par la forêt, et qui coupe le cap. Enfin, ce paysage, tel que le décrit Apollonios de Rhodes, est celui du contact entre les éléments : entre l'élément solide (le rocher, la pierre, les blocs) et l'élément liquide (la mer) au cœur d'une confrontation de laquelle naît un élément volatil (le souffle glacial qui gémit en s'engouffrant dans la gorge profonde) et un élément mi-solide mi-liquide : l'écume (le *spuma*) qui comme le givre et le souffle glacial recouvre le paysage⁵⁰.

Or, dans cette description, la mer joue un rôle de premier plan qui ne fait pas partie de l'environnement de la cavité d'Ereğli. Sa présence est évoquée à nouveau avec force par Ammien Marcelin qui donne pour nom à l'*aida stoma*, celui de *mychopontion*. Plus encore, c'est la violence des éléments s'affrontant qui caractérise le lieu du mythe. Et dans cette violence le bruit est omniprésent : celui de la houle se brisant contre le rocher, celui du vent s'engouffrant dans la faille et enfin, les cris de Cerbère luttant pour se libérer de l'étreinte d'Héraclès. Cette dernière lutte oppose, là encore, deux entités : le héros positif et ouranien au monstre des Enfers chthonien. De cet affrontement naît, comme du combat des éléments, un élément singulier : la bave de Cerbère semblable à l'écume de la mer, qui donne naissance à l'aconit. Le paysage des chemins infernaux sert de cadre à l'accomplissement de la lutte victorieuse d'Héraclès en même temps qu'elle en est le miroir. L'environnement décrit symbolise la frontière qui convient souvent aux lieux de passage⁵¹. Elle est renforcée par la faille, comme une déchirure dans le paysage, qui marque la transition entre deux mondes. Le cours tranquille du petit ru du Limanbaşı qui serpente au pied des cavités, au fond du petit vallon, est bien éloigné de la terrible lutte engagée par les éléments.

50. On retrouve cet élément composite dans les zones marécageuses, lieux d'apparition ou de disparition.

51. Sur les paysages des lieux de passage, en particulier ceux qui ouvrent sur les Enfers, cf. Y. LECLERC, *op. cit.* n. 50, p. 490-495 et p. 497 (vol. I – Synthèse).



Fig. 7 : vue aérienne du cap Baba au nord d'Ereğli.
(image GoogleEarth)

Enfin, l'ensemble des textes associe très étroitement ce paysage au promontoire de l'Achéron⁵². Or, si l'on observe avec un peu d'attention la topographie de la côte à cet endroit, on se rend compte que non seulement le cap Baba se caractérise par des falaises abruptes plongeant dans la mer, qui se continuent plus au nord avec la présence de grottes marines, mais qu'il est également traversé par deux grandes cicatrices naturelles, profonds vallons au fond desquels court une rivière (fig. 7). Le premier, le plus large, marque la limite entre la péninsule et le continent et c'est lui qu'empruntait l'ancienne voie menant à Amastris. Le second forme une gorge encaissée et étroite qui pénètre profondément au cœur du cap Baba couvert de forêts. De ces deux échancrures partent, en direction de la plaine, vers l'est, deux profonds ravins cachés sous les arbres (celui du premier vallon est long d'un peu plus de 400 m, les deux stades de Xénophon). Aussi, il faut plutôt chercher l'*aida stoma* dans l'une des deux grandes gorges précédentes qui impressionnent le paysage de manière bien plus visible que le petit vallon d'Ereğli – notamment pour qui aborde Héraclée par la mer – ou bien peut-être alors le reconnaître en bord de mer (une cavité marine dans la falaise couverte de pins ?)⁵³.

Ainsi, si Plutarque situe à Héraclée une consultation des morts, c'est probablement, comme au Ténare, parce que l'entrée des Enfers favorise symboliquement la mantique ; dans son récit il a besoin, simplement, d'un panorama.

Quid, alors, de la description de Quintus de Smyrne ? Celui-ci nous offre l'image d'une grotte, véritable nymphée, menant jusqu'aux demeures d'Aidoneus :

52. Cette relation est reprise chez les commentateurs d'Apollonios de Rhodes : K. WENDEL, *op. cit.* n. 4, scholie aux vers 353-356.

53. En effet, il ne faut pas oublier que les sources précisent toutes que l'on montre le chemin vers les Enfers, jamais qu'on l'emprunte ; il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'il soit inaccessible.

Ἄλλον δ' ἀμφὶ κασιγνήτῳ κτάνε δήμιον ἄνδρα
 Λάσσον, ὃν ἀντίθεος Προνόη τέκεν ἀμφὶ ῥεέθροις
 Νυμφαίου ποταμοῖο μάλα σχεδὸν εὐρέος ἄντρου,
 ἄντρου θηητοῖο, τὸ δὴ φάτις ἔμμεναι αὐτῶν
 ἰρὸν Νυμφάων, ὅποσαι περὶ μακρὰ νέμονται
 οὔρεα Παφλαγόνων καὶ ὅσαι περὶ βοτρυόεσσαν
 ναίουσ' Ἡράκλειαν: ἔοικε δὲ κείνο θεοῖσιν
 ἄντρον, ἐπεὶ ῥα τέτυκται ἀπειρέσιον μὲν ιδέσθαι
 λαΐνεον, ψυχρὸν δὲ διὰ σπέος ἔρχεται ὕδωρ
 κρυστάλλῳ ἀτάλαντον, ἐνὶ μυχάτοισι δὲ πάντῃ
 λαΐνεοι κρητῆρες ἐπὶ στυφελῆσι πέτρῃσιν
 αἰζηῶν ὡς χερσὶ τετυγμένοι ἰνδάλλονται:
 ἀμφ' αὐτοῖσι δὲ Πάνες ὁμῶς Νύμφαι τ' ἐρατειναί,
 ἱστοί τ' ἠλακάται τε, καὶ ἄλλ' ὅσα τεχνήεντα
 ἔργα πέλει θνητοῖσι, τὰ καὶ περὶ θαῦμα βροτοῖσιν
 εἶδεται ἐρχομένοισιν ἔσω ἱεροῖο μυχοῖο:
 τῷ ἐνὶ δοιαὶ ἔνεισι καταβασίαι τ' ἄνοδοί τε,
 ἢ μὲν πρὸς βορέαιο τετραμμένη ἠχήμεντος
 πνοιάς, ἢ δὲ νότιοιο καταντίον ὑγρὸν ἀέντος,
 τῇ θηητοὶ νίσσονται ὑπὸ σπέος εὐρὸν θεάων:
 ἢ δ' ἐτέρη μακάρων πέλεται ὁδός, οὐδέ μιν ἄνδρες
 ῥηιδίως πατέουσιν, ἐπεὶ χάος εὐρὸν τέτυκται
 μέχρις ἐπ' Αἴδονῆος ὑπερθύμοιο βέρεθρον:
 ἀλλὰ τὰ μὲν μακάρεσσι πέλει θέμις εἰσοράασθαι.

Près de son frère, il massacre un autre ennemi, le divin Lassos que Pronoé avait enfanté sur les rives du Nymphée, tout près d'un antre immense. Cet antre merveilleux, dit-on, sert de sanctuaire à toutes les Nymphes qui hantent les vastes monts de Paphlagonie ou qui habitent le vignoble d'Héraclée. Il sied bien à des déesses, cet antre creusé dans le roc, dont l'œil ne distingue pas le fond : une eau froide comme la glace circule à travers le couloir et, dans les recoins, on voit ici et là, sur d'âpres socles de rocher, des cratères de pierre que l'on croirait faits par la main de l'homme ; à côté se dressent des effigies de Pans et de Nymphes aimables, des métiers à tisser, des quenouilles et d'autres objets tels qu'en sait fabriquer l'industrie des mortels : comme ils excitent aussi l'admiration du visiteur,

quand il pénètre dans la sainte retraite ! L'on y descend et l'on en remonte par deux chemins, l'un tourné vers les souffles bruissants du Borée, l'autre face au Notos, le vent de la pluie. C'est par ce dernier que les mortels s'enfoncent dans la vaste caverne des déesses ; l'autre est la route des Bienheureux : il est inaccessible aux hommes, car un gouffre béant mène jusqu'aux abîmes du superbe Aidoneus ; mais les Bienheureux ont le droit d'y plonger le regard.⁵⁴

Il est évident que l'ancre de Quintus ne correspond en rien à la cavité artificielle du vallon du Limanbaşı Deresi, de près ni de loin ; à commencer par la double entrée, avec celle des mortels ouvrant en direction du sud et celle des Bienheureux au nord. À Héraclée, le seul accès à la cavité se fait par le nord et il n'y a aucun autre chemin possible. L'organisation de l'espace, par ailleurs, n'a rien de commun avec l'évocation du poète : s'il faut reconnaître dans les socles rocheux portant des cratères en pierre les stalagmites d'une grotte⁵⁵, alors on ne s'étonnera pas de leur absence dans la cavité artificielle d'Ereğli. La présence d'une eau vive, enfin, décrit assez mal le point d'eau statique de notre cavité. Aussi, la difficulté de reconnaître la cavité d'Ereğli dans le texte de Quintus ne tient pas tant au caractère disparate, « kaléidoscopique », de la description qu'au simple fait de vouloir trouver une réalité tangible dans une digression poétique. Ainsi, non seulement le texte de Quintus est très éloigné de la réalité archéologique, mais également des autres textes se rapportant à l'*aida stoma* héracléote. L'ancre des Nymphes de Quintus appartient avant tout à l'évocation merveilleuse. Les Nymphes et les divinités de la nature, si elles sont très étroitement associées à la petite enfance et aux héros – c'est d'ailleurs ici le point de départ de sa description –, ont assez peu à voir avec les morts et les puissances chthoniennes⁵⁶. Aussi, si l'on retrouve dans le passage de Quintus nombre d'éléments propres aux grottes des Nymphes, il est totalement étranger à la pratique de la nécromancie et la comparaison entre la grotte décrite par Quintus et la cavité d'Ereğli ne tient pas. Mais est-elle complètement étrangère au paysage mythique d'Héraclée ? Sans doute pas.

Il est bien certain que Quintus n'est jamais venu à Héraclée du Pont et qu'il ne cherche pas à décrire un lieu précis de la cité. En revanche, il s'emploie à placer son évocation merveilleuse de la grotte des Nymphes dans un environnement particulier, celui du chemin des Enfers. Pour cela, il fait un double emprunt : à Homère d'abord, aux littérateurs d'Héraclée du Pont ensuite. En effet, lorsque l'on porte la comparaison au chant XIII de l'*Odyssée*, le texte de Quintus s'éclaire d'un jour nouveau, bien plus riche d'enseignements. L'aède donne à ce moment du récit une description précise de la baie de Phorkys, encadrée de deux promontoires, à l'intérieur de laquelle s'ouvre, près d'un olivier, une grotte des Nymphes marines. S'ensuit alors une description minutieuse de l'ancre :

54. Quintus de Smyrne, *Posthomérica*, VI, 468-491 (traduction et notes de Fr. Vian, éd. BUDÉ, 1966).

55. Note 2, p. 86 au texte établi, traduit et commenté par Fr. Vian (éd. BUDÉ, 1966).

56. J. LARSON, *Greek Nymphs : Myth, Cult and Lore*, Oxford 2001.

Φόρκυνος δέ τις ἐστὶ λιμὴν, ἀλίιο γέροντος,
 ἐν δῆμῳ Ἰθάκης: δύο δὲ προβλήτες ἐν αὐτῷ
 ἀκταὶ ἀπορρώγες, λιμένος ποτιπεπηυῖαι,
 αἱ τ' ἀνέμων σκεπώσι δυσαιῶν μέγα κῦμα
 ἔκτοθεν: ἔντοσθεν δέ τ' ἄνευ δεσμοῖο μένουσι
 νῆες εὐσσελμοὶ, ὅτ' ἂν ὄρμου μέτρον ἴκωνται.
 αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη,
 ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον ἠεροειδές,
 ἰδὸν νυμφάων αἱ νηϊάδες καλέονται.
 ἐν δὲ κρητῆρές τε καὶ ἀμφιφορῆες ἔασιν
 λαῖνοι: ἔνθα δ' ἔπειτα τιθαιβώσσουσι μέλισσαι.
 ἐν δ' ἴστοι λίθιοι περιμήκεες, ἔνθα τε νύμφαι
 φάρε' ὑφαίνουσιν ἀλιπόρφυρα, θαῦμα ιδέσθαι:
 ἐν δ' ὕδατ' ἀενάοντα. δύο δὲ τέ οἱ θύραι εἰσίν,
 αἱ μὲν πρὸς Βορέοιο καταβηταὶ ἀνθρώποισιν,
 αἱ δ' αὖ πρὸς Νότου εἰσὶ θεώτεραι: οὐδέ τι κείνη
 ἄνδρες ἐσέρχονται, ἀλλ' ἀθανάτων ὁδός ἐστιν.

Le Vieillard de la mer, Phorkys, a dans les champs d'Ithaque un de ses ports. Deux pointes avancées, qui dressent face à face leurs falaises abruptes, rejettent au dehors les colères du vent et de la grande houle ; au dedans, les rameurs peuvent abandonner leur vaisseau sans amarre, sitôt qu'ils ont atteint la ligne du mouillage. A la tête du port, un olivier s'éploie, et l'on trouve tout près la sainte grotte obscure et charmante des Nymphes, qu'on appelle Naïades. On y voit leurs cratères, leurs amphores de pierre, où vient rucher l'abeille, et, sur leurs grands métiers de pierre, les tissus teints en pourpre de mer, que fabriquent leurs mains, – enchantement des yeux ! – et leurs sources d'eaux vives.

La grotte a deux entrées : par l'une, ouverte au nord, descendent les humains ; l'autre s'ouvre au midi ; mais c'est l'entrée des dieux ; jamais homme ne prend ce chemin d'Immortels.⁵⁷

57. Homère, *Odyssée*, XIII, 96-112 (texte établi, traduit et commenté par V. Bérard, éd. BUDÉ, Paris 1959).

C'est cette description qui est reprise au plus près par Quintus de Smyrne pour son antre des Nymphes d'Héraclée du Pont⁵⁸. Ce dernier réutilise ainsi les éléments-clés de la description d'Homère à une nuance près, qui ancre son évocation dans le contexte héracléote.

Y sont ainsi repris scrupuleusement les métiers de pierre, les cratères du même matériau, mais aussi la présence d'une eau fraîche et cristalline, ainsi que la double entrée : l'une pour les mortels, l'autre pour les dieux. Les éléments de la narration sont non seulement présents, mais aussi s'enchaînent selon un ordre qui copie presque à l'identique celui qui est mis en place par Homère⁵⁹. La description de l'antre des Nymphes donnée par Quintus tient donc véritablement de la licence poétique, mettant en exergue un modèle de la grotte des Nymphes, habitat des divinités se confondant avec l'*oikos* humain, dans sa fonction et ses activités⁶⁰. L'antre sert d'abri à Ulysse lors de son retour à Ithaque, comme il sert de cadre à l'enfantement de Lassos⁶¹. L'emprunt ne doit pas nous étonner et se comprend sans difficulté chez le continuateur d'Homère. Quintus rend là hommage au poète en peignant un tableau entièrement inspiré du maître et dont on trouve avant lui nombre de nuances dans la pastorale alexandrine. En aucun cas, il ne cherche à rendre compte d'une réalité archéologique.

Cependant, cette copie de l'antre des Nymphes se fait à un détail près de l'original qui nous ramène durablement dans l'environnement de la légende du demi-dieu. Chez Homère, l'entrée des Hommes est tournée au nord (*pros Boreao*) et l'entrée des dieux au sud (*pros Notou*), alors que chez Quintus, les premiers accèdent à la grotte par le sud ; la seconde entrée est tournée cette fois-ci vers le nord et en direction du bas, jusqu'aux demeures souterraines d'Aidoneus. À cet endroit précis, le schéma mis en place par Quintus s'inscrit en symétrie inverse de celui d'Homère. L'inversion des valeurs entre les deux descriptions rappelle celle de la descente aux Enfers : le passage d'un niveau terrestre à celui de l'infra monde, le passage des vivants aux morts, celui de la parole au silence, enfin celui de la lumière à la nuit. Chez Homère, les dieux pénètrent dans la grotte par le haut, ils y pénètrent par le bas chez Quintus. La *catabase* ouranienne est remplacée par une *anabase* chthonienne. L'hommage poétique est donc précisé d'une dimension chthonienne qui rappelle le *hieros topos* et ancre définitivement le lieu dans le paysage héracléote et héracléen.

Ainsi, pas plus que l'on emprunte le chemin des morts à Héraclée du Pont, on ne peut visiter la grotte des Nymphes de Quintus. Les deux lieux existent dans une réalité différente, mais se rapportent cependant à un même paysage : celui des mythes et des exploits à même de

58. Dans une note de commentaire du texte de Quintus (note 3, p. 86-87, éd. BUDÉ, Paris 1966), Fr. Vian remarque la proximité avec la version homérique, mais accepte le fait qu'il donne là une description de la bouche des Enfers. Voir également l'analyse de J. Larson : J. LARSON, *op. cit.* n. 59, p. 58-60.

59. À l'exception de la source d'eau que Quintus mentionne plus tôt qu'Homère.

60. Sur la notion de grotte-*oikos* : Y. LECLERC, *op. cit.* n. 50, p. 265-268 (vol. I – Synthèse).

61. Sur le rapport entre les grottes des Nymphes et les accouchements cf. Y. LECLERC, *ibid.*, p. 158-159 (vol. I – Synthèse) ; J. LARSON, *op. cit.* n. 59, p. 157-160.

vanter les mérites d'un établissement grec en territoire indigène et d'inscrire la cité héracléote dans l'histoire du monde hellénique. L'environnement naturel du cap Achéron évoque le paysage du mythe et concourt à devenir un *hieros topos*. C'est ce dernier qui servira plus tard de cadre à l'un des épisodes du *Pausanias* de Plutarque. Mais il n'est nul besoin pour cela d'y chercher un obscur nécromantéion tapi au tréfonds d'une caverne artificielle. Aussi, pour des raisons à la fois pratiques, symboliques et rituelles, la deuxième cavité du Limanbaşı Deresi ne peut être le lieu d'un ancien sanctuaire nécromantique.

SOMMAIRE

ARTICLES :

MARÍA-JOSÉ PENA, <i>Quelques réflexions sur les plombs inscrits d'Emporion et de Pech Maho. Pech Maho était-il un "comptoir du sel" ?</i>	3
JEAN-LOUIS PODVIN, <i>Illuminer le temple : la lumière dans les sanctuaires isiaques à l'époque gréco-romaine</i>	23
MANUEL CABALLERO GONZÁLEZ, <i>Athamas dans une lampe du musée national romain de Rome</i>	43
YANN LECLERC, <i>L'ancre des Nymphes de Quintus de Smyrne et le nekyomanteion d'Héraclée du Pont - réexamen des sources</i>	61
FRANÇOIS RIPOLL, <i>Mémoire de Valérius Flaccus dans l'Achilléide de Stace</i>	83
ANTHONY DUPONT, <i>Fides in Augustine's Sermones ad Populum A Unique Representation and Thematisation of Gratia</i>	105
SELENE PSOMA, <i>Athens and the Macedonian Kingdom from Perdikkas II to Philip II</i>	133
JACQUES-HUBERT SAUTEL VANDERSMISSEN, <i>Récits de bataille chez Denys d'Halicarnasse : la victoire du lac Régille et la prise de Corioles (Antiquités Romaines, VI, 10-13. 91-94 ; Tite-Live, Histoires, II, 19-20. 33)</i>	145
NATHALIE BARRANDON, <i>Les rapports de fin d'année des (pro)magistrats en province et le calendrier sénatorial des deux derniers siècles de la République romaine</i>	167

CHRONIQUE

MARTINE JOLY, <i>Céramiques romaines en Gaule, (années 2012-2013)</i>	193
---	-----

LECTURES CRITIQUES

ANTONIO GONZALES, <i>Une main d'œuvre servile infantile entre exploitation et domestication</i>	211
GIANPAOLO URSO, <i>Una nuova edizione critica di Appiano (Guerre civili, libro V)</i>	227
Comptes rendus.....	237
Notes de lecture.....	281
Généralités	281
Histoire ancienne	296
Archéologie grecque et latine	393
Littérature grecque.....	399
Littérature latine.....	402
Histoire grecque.....	409
Histoire romaine	413
Liste des ouvrages reçus	427